

au plaisir (2), et qu'ils avaient élevé à Janus un temple dont les portes étaient fermées pendant la paix, et ouvertes pendant la guerre.

III.

LES QUATRE AGES.

C'est ici le lieu de parler des quatre âges du monde ; mais écoutons Ovide dans l'élégante traduction de M. de Saint-Ange.

1. *L'âge d'or.*

L'âge d'or, âge heureux du monde en son enfance,
 Vit fleurir l'équité, vécut dans l'innocence—
 L'homme, simple en ses mœurs, simple dans sa droiture,
 Pour juge avait son cœur, et pour loi la nature—
 La terre, vierge encor, fertile sans culture,
 Du soc qui la déchire ignorait la blessure—
 Le printemps régnait seul, l'haleine des zéphyrs
 Caressait mollement les fleurs, dont la nature,
 D'elle-même et sans soin, émaillait la verdure.
 L'épi, sans laboureur, jaunissait les guérets.
 Là coulait un lait pur, là coulait un vin frais ;
 Et d'un miel savoureux la liqueur précieuse
 Distillait à flots d'or des branches de l'yeuse.

2. *L'âge d'argent.*

Vainqueur du vieux Saturne, un dieu moins indulgent
 Soumit bientôt le monde à son sceptre d'argent.
 Jupiter, en saisons partageant les années,
 De l'antique Printemps abrégé les journées.
 L'Été brûla les champs glacés par les Hivers,
 Et l'Automne inégale attrista l'univers.
 Un antre, un toit de joncs,
 Furent nos premiers toits, nos premières maisons.
 Dans ces champs où le blé se donnait sans semence,
 Il fallut de Cérès déposer l'espérance ;
 Il fallut que le bœuf, aux travaux condamné,
 Gémit dans les sillons, sous le joug incliné.

(1) Pendant ces fêtes, qui, du temps de Caligula, duraient jusqu'à cinq jours, les Romains s'envoyaient réciproquement des présents, les tribunaux étaient fermés, les écoles cessaient, on différait le supplice des criminels, les maîtres servaient eux-mêmes leurs esclaves à table.